

ROMA, AMOR
MARGUERITE YOURCENAR
ET ALEXIS CURVERS

par Maurice DELCROIX (Anvers)

De Marguerite Yourcenar, Alexis Curvers publie en 1956, sur sa petite presse artisanale de *La Flûte enchantée, Les Charités d'Alcippe*. L'initiative qui aurait dû sceller leur amitié la détruit : elle corrige à la main, sur les exemplaires de presse, les rares éléments contestables que l'absence d'épreuves a laissé subsister. C'est la brouille ; définitive.

L'une et l'autre ont pourtant leur roman romain : *Amor*, si l'on veut, mais de *Rome*. Le premier *Denier du rêve* paraît en 1934. Son remaniement suit de peu la publication en 1957 et le rapide succès de *Tempo di Roma* et paraît lui-même en juin 1959¹. La querelle de Marguerite Yourcenar et d'Alexis Curvers n'est pas notre propos, mais elle incite à interroger les deux œuvres – faut-il dire les trois ?² – sur leurs prises de position idéologiques. *Denier du rêve* baigne dans le fascisme, dont sa première version est contemporaine (1934)³. *Tempo di Roma* (1957) lui est postérieur, mais se souvient de Mussolini.

¹ La rédaction de *Tempo di Roma* est datée en dernière page de l'édition originale de 1949-1956 ; Catherine GRAVET, qui prépare une thèse sur Alexis Curvers, confirme que l'écrivain liégeois peaufinait longtemps ses écrits. On sait peu de chose de la genèse du premier *Denier du rêve*, sinon que Marguerite Yourcenar en fait remonter la première inspiration à la marche sur Rome (octobre 1922) et à ses séjours romains de 1925 ou 1926, « peu après ou au moment de l'assassinat de Matteoti » le 1^{er} juin 1924 (YO, éd. de poche, p. 80). Mais elle date sa rédaction de 1933 (ER, p. 21) « dans un hôtel de Ravenne » (TH I, p. 11) ou de 1932-1933 (Chronologie de OR), une lettre à André Fraigneau du 27 janvier 1933 disant la « partie centrale » en voie d'achèvement. Quant au projet de réécriture, selon la correspondance de l'écrivain, il est attesté en septembre 1957 et sa réalisation a occupé notamment tout l'hiver 1958-1959, à Fayence (lettres inédites à Sonia Ohlon du 6 mai, à Elsa Thulin du 3 juin, à Élie Grekoff du 27 août 1959).

² Sans compter *Rendre à César* (1961), l'adaptation pour la scène du second *Denier du rêve*

³ Nos références au premier *Denier du rêve* vont à l'édition Bernard Grasset (achevé d'imprimer le 10 février ; au second, à l'édition des *Oeuvres romanesques*, impression de 1995 ; précédées en italique des sigles DR 34 ou DR 59 quand il y a risque de confusion. Pour *Tempo di Roma*, à l'édition Labor, 1991 (sigle TR).

Pour l'un comme pour l'autre, le génie du lieu a joué, autant que celui du temps. Dix ans après avoir assisté à la marche sur Rome (octobre 1922), c'est encore en Italie, sinon à Rome, que Marguerite Yourcenar rédigea la première version de *Denier du rêve*. Alexis Curvers et l'éminente latiniste Marie Delcourt, sa femme, connaissaient l'Italie de longue date, mais l'avaient revue avec le peintre Scaufflaire en 1946. Je n'aurai pas la présomption de refaire ici, pour Marguerite Yourcenar, le travail que de bien meilleurs spécialistes de ce roman et de l'histoire italienne ont fourni⁴. Je rappellerai seulement quelques banalités, ne prenant à mon compte que la façon de les énoncer, à savoir que d'une version à l'autre, l'intrigue est restée la même, ce qui signifie en particulier que sur l'arrière-fond d'un dictateur universalisé sous le nom de César, l'indifférence ou la soumission moutonnaire de la plupart n'empêche pas un petit groupe formé au moins d'un penseur de gauche et d'une fille d'anarchiste, voire d'un agent double, de représenter sa contestation et cela, pour la seule femme du groupe, jusqu'à la tentative d'assassinat. Ainsi résumées, les choses n'attestent peut-être, de la part de Marguerite Yourcenar, que la volonté d'élargir dramatiquement l'échantillonnage social de ce roman à tiroirs qu'est *Denier du rêve*. À moins que...

Il y a de multiples degrés à ce qu'on appelle, parfois abusivement, l'engagement. Celui de l'écrivain, particulièrement, a souvent les limites que Fernand Hallyn attribuait au discours préfaciel du *Gargantua* : « *crux interpretum* » pour les rabelaisiens, « l'injonction à chercher une substantifique moelle » étant aussitôt suivie de sa contradiction⁵. Universaliser le dictateur de *Denier du rêve* sous un prénom romain et par avance emblématique, mais dans un lieu et un temps qui ne le sont pas, est sans doute le moyen le plus innocent de désengager un récit engagé – qu'après coup Marguerite aura considéré comme un des premiers à dénoncer le fascisme en France⁶.

⁴ Voir notamment Laura BRIGNOLI, "*Denier du rêve*" di Marguerite Yourcenar. *La politica, il tempo, la mistica*, Firenze, Le Lettere, 1999 et Maria Rosa CHIAPPARO, « *Denier du rêve* et la démystification de la Rome fasciste », *Bulletin de la SIEY*, n° 24 (décembre 2003), p. 29-47.

⁵ Fernand HALLYN, « Aspects du paratexte », dans M. DELCROIX et F. HALLYN (dir.), *Méthodes du texte. Introduction aux études littéraires*, Paris/Gembloux, Éd. Duculot, 1987, p. 212.

⁶ Paul GUTH, en décembre 1956 (mais l'entretien ne paraîtra qu'en 1959), transposait ainsi le propos recueilli : « Elle est assez fière d'avoir été un pionnier politique dans *Denier du rêve* (1934) » (PV, p. 48). La « Chronologie » sera plus réservée : « Le principal mérite de cette première rédaction était d'avoir pris date, à l'époque, parmi les très rares ouvrages n'acceptant pas l'image que la propagande officielle faisait de l'Italie » (OR, p. XVIII).